

— Et puis ?

— Elle était là, elle, mais non avec cette barbe jaune, avec cette chevelure sale, que lui fait votre ciel crasseux.

— Et que firent de vous les ennemis ?

— Ils me menèrent à Damas, où je tombai dans un mal affreux. Je rugissais, je jetais des cris, je me tordais les bras, j'écumais ; puis étendue à terre, domptée par la maladie, je dormais d'un lourd, d'un accablant sommeil ; puis je me relevais dans une stupeur délirante, et je redemandais mon époux et mon fils.

— Etiez-vous en prison ?

— Je le crois. Des gardes muets veillaient sans cesse sur moi. Des chrétiens, des chrétiennes vivaient au milieu de ces mécréants ; ils avaient acheté au prix de leur foi, c'est-à-dire au prix d'une vile apostasie, leur grâce et le droit de vivre. On me proposa de faire comme eux, mais je résistai énergiquement. Le plus puissant des califes ne put m'extorquer un mot au détriment de ma foi. Mais on dit... Elle était là, elle...

— Eh bien ! pourquoi ne me racontez-vous pas tout ? Vos malheures m'intéressent.

— Elle était là, elle, quand surprise par mon mal de Damas, ils profitèrent, dit-on, de ma faiblesse, de mon égarement pour me faire prononcer le nom de leur prophète. Je répétai machinalement les versets du Coran, je chantai avec eux, et ils dirent que j'étais musulmane. Je jure par la croix du Christ que je ne me souviens pas de ces choses... Ils me nommaient Saphirah !... Si elle pouvait parler, elle vous dirait tout.

— De Damas où fûtes-vous conduite ?

— Ce vieux traître vous le dirait... car il m'a vue à Bethléem, et son maître aussi : je parle de Hugues le Barbare. Il était retourné là.

— Alors ils ont dû vous délivrer ?

— O anathème éternel sur sa tête ! s'écria l'infortunée, avec l'accent du plus violent désespoir. O malédiction des malédiction ! L'enfer a-t-il assez de bitume enflammé pour punir leur honte ? L'abomination de la désolation était donc dans le temple !

— Votre colère est bien grande. Prenez garde qu'elle ne tombe à vide, ou plutôt qu'elle ne retombe sur votre tête. Vous savez que le Seigneur Jésus veut que l'on pardonne.

— A-t-il dit cela aux mères ? repartit la malheureuse femme tout en pleurs.

— Il l'a dit à tous. Il a lui-même pardonné à ses bourreaux.

— Ah ! les bourreaux... ce sont eux, et non pas l'ennemi, qui m'avaient pris mon fils. Hugues le Barbare me l'avait enlevé. C'est lui, c'est son cruel serviteur Onfroy, qui ont tué mon mari. J'ai vu le manteau rouge sous lequel ils l'ont caché... Trois chrétiens me l'ont affirmé par serment. Le baron du Puiset avait juré de détruire ma race, parce que j'avais dédaigné sa main. Ah ! monstre ! l'enfer a-t-il assez de soufre allumé, pour te noyer pendant l'éternité ?...

— Et pourtant, il faut pardonner. Que gagneriez-vous à nourrir ainsi une haine qui vous serait fatale ? La bonne Gudule disait...

— Qu'ont-ils fait de mon époux ? qu'ont-ils fait de mon fils ? répétait l'infortunée. Qu'ils me les rendent et je leur donnerai la paix.

— Ils ne sauraient ressusciter les morts. L'homme, si puissant pour le mal, est bien faible pour le réparer. Comment vous rendraient-ils ce qui n'est plus ?

— Alors, que la colère du Ciel soit leur unique partage, que Dieu déracine les fondements de cette tour orgueilleuse, repaire d'injustice et d'abominations ! J'ai vu les lacs de Sodome et de Gomorrhe ; ils ne couvrent pas d'objets plus maudits. Oh !... oh !... tu étais là, toi, sans ta barbe jaune, et tu as vu cela, et tu n'as rien dit : aussi t'appellent-ils la silencieuse, la discrète... Je te salue. ô reine des nuits, souveraine des déserts ! Tu couvres tout de ton voile transparent ; c'est devant toi que le vice s'étale, mais la vertu recherche aussi ta présence... Je t'ai vue belle et radieuse sur les hauteurs du Liban, sur les plaines de Damas. Oh ! oh !...

Là-dessus, elle se mit à fredonner une chanson arabe dont le sens pourrait se rendre ainsi :

Si le soleil brule nos yeux,
Astre des nuits, tu les reposes.
Gloire à l'auteur de toutes choses !
Allah seul est grand dans les cieux.

Puis, subissant de nouveau l'influence de ses souvenirs, elle retomba insensiblement dans le désordre de ses idées ; murmurant à demi-voix : C'était à Bethléem... Il était nuit, mais elle n'avait point de barbe... J'ai vu le manteau rouge... J'ai vu le grand cimetière...

— Elle ment, dit un voix, qui vint distraire Roselle attentive. Le manteau rouge, c'est vrai ; mais il n'y avait pas de cimetière. J'en ferais serment devant saint Martin de Tours.

La jeune fille, se retournant subitement, vit Onfroy à genoux derrière un arbre, la tête découverte, les mains jointes. Cette vue la rassura : car les folies de cette femme commençaient à l'inquiéter. L'attitude grave et recueillie du vieux serviteur prouvaient combien les troubles de son âme avaient besoin d'adoucissement. Il semblait poser comme une victime attendant, dans une humilité résignée, le juste arrêt qui doit la frapper.

Le hasard voulut que les yeux de l'inconnue, longtemps fixés à terre, s'abaissassent sur sa figure chauve et pâle, et abritée derrière un arbre.

— Ah ! mon mal de Damas ! grommela-t-elle d'une voix sourde... Rends-moi mon époux ! rends-moi mon fils !

— Je n'ai rien, répondit le vieillard, en serrant ses mains suppliantes. Je ne puis rien vous rendre, ô dame de...

— Tais-toi. Vous m'avez fauchée par la racine... Vous m'avez rendu malheureuse... Vous m'avez... Rends-moi mon époux.